

Grand-Corent (01) Racouse, 16 Avril 1944...

Notes et témoignages recueillis par
Jean-François LANGUILLAT, le 01 Juillet 2004, auprès de
Monsieur Antoine PLANTIER,
Maire de la Commune de Grand-Corent et descendant de
Henri DONDE, Maire, giflé puis fusillé par les Allemands le 16 Avril 1944.

Il y a 60 ans, le Dimanche 16 Avril 1944, le petit village martyr de Racouse (Grand-Corent), brûlait...

C'est ce triste événement que les anciens maquisards du camp de Cize en accord avec la municipalité de Grand-Corent et avec le concours des rescapés du village, ont rappelé 25 ans après, le Dimanche 11 Mai 1969. Ce jour là, à 11 heures, ils inauguraient une [stèle](#) sur la place du nouveau village. Cette Cérémonie du Souvenir et de la Reconnaissance a uni dans un même hommage la Mémoire de Marcel BOUVEL dit "Boby", tué quinze jours plus tard à cent mètres du village alors qu'une colonne allemande, conduite par un milicien d'une commune voisine, venait attaquer le camp Charles installé entre Racouse et Corveissiat. Volontaire pour accompagner son chef dans une mission de reconnaissance, "Boby" tombait, frappé d'une balle en plein front alors qu'il observait les camions de la colonne stationnés au milieu des ruines de Racouse. Tous les Résistants et tous les plus jeunes qui n'ont pas vécu cette sombre période, se firent un devoir d'être présents à cette simple cérémonie.

Ce que fut cette terrible journée, un ancien des camps de Cize et Charles, M. Edouard CROISY, Président de l'A.N.A.C.R., nous l'a raconté. Témoignage :

En Février 1944, les Allemands menaient une puissante opération de police contre le Maquis de l'Ain et contraignaient la Résistance à quitter les camps installés dans les bois et les fermes isolées pour chercher d'autres refuges. Le dur hiver de cette année-là rendit vite intenable toutes les positions de fortune des maquisards et ils durent chercher dans les villages isolés des abris plus solides et plus souriants. Racouse et ses habitants ouvrirent non seulement leurs maisons, mais aussi leur cœur de patriotes, aux jeunes combattants. Le chaleureux accueil reçu fut pour beaucoup dans l'élévation du moral de toute la troupe venue du camp de Cize voisin. De Racouse partirent plus d'une expédition vers des objectifs fixés par l'Etat-Major F.F.I. et c'est dans la joie de la réussite que Racouse fêtait ces coups portés à l'ennemi.

Inquiets de cette recrudescence d'activité du Maquis, les Allemands mirent sur pied une nouvelle opération contre la Résistance en Avril 1944. Partout leurs troupes semèrent la désolation et la mort. Racouse ne fut pas épargné.

Bien renseignée, une colonne arrive à Grand-Corent le 16 Avril 1944. Les Allemands y arrêtent le Maire, Monsieur Henri DONDE ([Voir le relevé](#)); ils lui reprochent de n'avoir pas signalé le séjour du Maquis dans la commune. Sans avoir pu répondre, le malheureux est giflé violemment, puis fusillé. Sa maison est incendiée (une stèle bordée de deux ifs fut élevée à sa Mémoire à proximité de la bascule du village).

La colonne barbare se dirige ensuite sur le hameau de Racouse dont une partie de la population a fui. Hélas pas toute !

Alors que les boute-feux jettent partout des grenades incendiaires, les officiers commandant la colonne, interrogent sommairement Ernest SALVIT, cinquante-quatre ans, ancien prisonnier de 14-18. Il est accusé d'avoir son fils au Maquis. "Vous abritez des terroristes. Nous allons vous fusiller". Crânement, cet ardent patriote leur fait face et tente de nier en déclarant que son fils travaille en Allemagne. Il est immédiatement abattu sous les yeux horrifiés de sa femme et de sa fille, alors que

sa maison brûle. C'est tout juste si permission sera donnée à cette dernière de retirer le corps de son père hors de la zone où tombent des brandons enflammés.

Plus bas dans le village, un autre drame se déroule. Paul VOISEL, vieillard chassé de sa maison que l'on a incendiée, pense soudain qu'il a quelques économies, oh ! bien modestes, dans une armoire. Malgré les flammes qui menacent, il rentre chez lui sans que les Allemands le retiennent et soudain la toiture rongée par les flammes s'effondre. Le malheureux n'est jamais revenu.

Quelques instants plus tard, Racouse n'est plus qu'un amas de décombres fumants. Tout le hameau a brûlé, à l'exception d'une ou deux maisons. Les incendiaires prennent le chemin d'autres atrocités, laissant derrière eux une population atterrée, serrant les poings de rage et de désespoir. Un autre habitant, Marcel N..., âgé de 21 ans, est arrêté et déporté (PV 95 du 03-05-1944, rapport 72/2 du 13-11-1944 de la Brigade de Gendarmerie de Villereversure. Enquête 30 du 20-11-1944 du Service départemental du Mémorial de l'Oppression de la Région Rhône Alpes à Lyon - 1945).

Au sujet du Viaduc ferroviaire et routier de Cize-Bolozon

(par R. DEBACHY, Chef de gare à Bourg en Bresse)

Une quinzaine de jours après les événements de Racouse, le Premier Mai 1944, un parachutage fut effectué à Romanèche et les containers montés à Grand-Corent par la côte. Un autre parachutage eut lieu à La Combaliataz (??) pour l'A.S. (Armée Secrète) de Villereversure et les armes cachées dans une grotte, non loin des carrières, appelée d'ailleurs depuis "Grotte du Maquis". Ainsi, les maquisards locaux participèrent à différents coups de main et sabotages de voies ferrées dans la région et en Bresse.



Le viaduc de Cize fut miné par l'O.R.A. (Organisation de la Résistance de l'Armée) et détruit le 12 Juillet 1944. L'ensemble de l'ouvrage s'écroulait, à l'exception des voûtes extérieures du passage supérieur. (On se demande un peu, aujourd'hui, dans quel but).



Après la Libération, la reconstruction en identique fut décidée. Les travaux confiés à l'entreprise Lajoinie commencèrent en Juin 1947, mais des incidents nombreux entravèrent la reconstruction marquée hélas par des accidents mortels. Ce n'est qu'en 1949 que les travaux avancèrent de façon spectaculaire. La livraison du viaduc à la circulation fut promise pour l'été 1950 et les services des horaires de la S.N.C.F. élaborèrent un projet de desserte rationnelle en conséquence. La promesse fut tenue; le premier train du Service d'Eté 1950, l'autorail direct 2403 Bourg-Bellegarde, s'engageait le 14 Mai au matin à 5h04, sur le pont terminé la veille. Le nouvel autorail coûterait environ 130 millions d'après le chiffre avancé par un grand quotidien régional, soit plus de 372 fois le prix initial de 1875.

Au sujet de LA RESISTANCE

(par Gilbert BETTA et Raymond SALVIT)

Les lignes qui suivent évoquent les événements qui ont précédé et conduit à la destruction du hameau de Racouse.

L'instauration du Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) par les Allemands en 1943 obligeant les jeunes à aller travailler en Allemagne, fut l'élément déterminant de la création des Maquis. Les jeunes voulant échapper à cette réquisition n'avaient que la ressource de se réfugier chez des parents éloignés avec les difficultés (Cartes de Ravitaillement par exemple) et les risques inhérents à leur situation irrégulière, aussi bien pour eux que pour ceux qui les abritaient et les cachaient. D'autres prirent le parti de gagner des régions peu accessibles, c'est-à-dire de "prendre le maquis". Les premiers camps de maquisards -plus ou moins inorganisés- se créèrent dans l'Ain en 1943. Il y en avait deux dans notre région : celui de Chougeat à l'est de la rivière d'Ain, entre Matafelon-Granges et Sonthonnax-la-Montagne, qui devint plus tard Centre de Tri et d'Instruction, et celui de Nivigne, à l'ouest de la rivière d'Ain, sur le même chaînon que Grand-Corent.

Assez rapidement, la région fut structurée sous l'impulsion du Colonel Henri Romans-Petit ([Voir le relevé](#)) et divisée en 3 zones.

- La Zone Nord (à laquelle appartenaient les camps ci-dessus) sous le commandement de Montréal.
- La Zone Ouest sous le commandement de Ravignan (Deschamps).
- La Zone Sud sous le commandement de Chabot (Girousse).

Le camp de Nivigne regroupant, avec d'autres, quelques jeunes de la région (par exemple A. Maillet, instituteur), fut l'un des premiers assez bien armé après le parachutage de Foyet organisé à la suite d'une visite de Romans-Petit le 15 Août 1943. Il nomma, à sa tête, Mantin. Le camp était en relation radio avec Londres grâce à l'activité de Millet.

Devant la menace d'une attaque allemande, le camp se dispersa en Septembre 1943 :

- Un groupe stationna à Saint Julien sur Suran (Lins).
- Un autre partie gagna le Plateau de Retord.
- Un certain nombre de maquisards rentrèrent tout simplement se cacher dans leur famille.

En même temps se créait le camp de Chalours, au dessus du Barrage de Cize, regroupant des jeunes du secteur de Châtillon sur Chalaronne et de notre région. Charles dit "Blétel" en prit le commandement (Ce dernier fut tué le 17 Avril 1944 à Echallon et remplacé par E. CROISY de Saint Alban). Ce camp de Chalours fut ravitaillé en Septembre 1943 par le hameau de Racouse sur l'incitation d'Ernest SALVIT. Marcel COLLET, alors instituteur et secrétaire de Mairie à Corent, leur procura des Cartes d'Alimentation.

Le camps de Chalours devint l'un des P.C. de Romans-Petit. En Février 1944, Romans-Petit forma le projet de le monter à Racouse. Une réunion de l'Etat-Major de la Résistance s'y tint en Mars, présidée par Romans-Petit lui-même.

Xavier et l'américain Johnson, correspondant de Londres, s'installèrent alors dans la maison d'Ernest SALVIT d'où ils émettaient régulièrement vers l'Angleterre.

Plus de 90 maquisards logeaient à Racouse. Ensuite, ils s'installèrent pour des raisons de sécurité, en lisière de la Forêt de Sélignat, au point le plus élevé du chaînon, au lieu-dit "Champ Claron". Le Premier Avril 1944, une compagnie de G.M.R. monte à Racouse par Panloup et pille le hameau. Le 12 Avril 1944, un accrochage se produit à l'Echelle, sur la route de Sélignat à Corveissat, entre les maquisards et les Allemands. A la suite de cet incident, les Allemands et la Milice, agissant sur renseignements, attaquèrent le camp de Racouse le 16 Avril 1944.

Il est difficile de démêler l'origine de ces renseignements fournis aux Allemands : deux versions circulent.

- 1ère version : un habitant de Villereversure fut arrêté et emmené par les maquisards pour être "sermonné" à cause de ses bavardages intempestifs. Son père, affolé, aurait alerté la Milice de Bourg en Bresse et les Allemands. Il fut d'ailleurs, pour cela, abattu par le Maquis sur la place de Villereversure, ainsi que sa femme, quelques jours plus tard.
- 2ème version : le camp de Racouse aurait été dénoncé par un S.S. alsacien (Huppert, surnommé "Cobra"), qui s'était infiltré dans la Résistance et était devenu l'adjoint de Romans-Petit. Démasqué par l'Armée Secrète de Villereversure, "Cobra" fut fusillé.

Honneur à la Population Civile sans laquelle le Maquis n'aurait pas tenu.